



Robert LAMOUREUX



Philippe CLAY



NOEL-NOEL



Michel SIMON



Marcel ACHARD



Paul FORT



MOULOU DJI



Francis CARCO



Françoise ROSAY



Serge LIFAR

Dans la galerie de tableaux de Guy Montis :

GUY MONTIS a signé le portrait des vedettes et des personnalités de Paris. Chacun de ses tableaux a son histoire, son décor. En somme comme Marcel Aymé, le peintre s'est payé la tête des autres. Ici, les autres sont ravis, enchantés. Ils ne demandent qu'à recommencer. De son itinéraire pictural, Guy Montis a certes rapporté des anecdotes. Il n'y a que de chez Serge Lifar qu'il est revenu bredouille. Le célèbre danseur doit être heureux puisqu'il n'a pas d'histoire. Visitez, vous aussi, l'exposition du peintre de Maussane comme vous auriez pu le faire à l'Hôtel de Ville d'Arles. Vous n'aurez que l'interminable route de la Crau à imaginer...

LA TÊTE DES AUTRES

ROBERT LAMOUREUX

C'EST en visitant l'exposition « d'un petit village nommé Maussane », qu'il découvrit la peinture de Guy Montis. Enthousiasmé, il devint le premier acheteur en acquérant la toile : « La Rencontre de deux paysans ». Son enchantement l'incita à vouloir bien davantage encore. — Venez à la maison, dit-il au peintre, je voudrais que vous fassiez mon portrait. C'est ainsi que le surlendemain Guy Montis alla à Maisons-Laffitte frapper à la porte de la famille Lamoureux. Il commença le portrait de papa et inévitablement celui de maman suivit. Alors le petit Jean-Louis se mit à brailler de désespoir. Je fil en aiguille Guy Montis s'offrit la tête de toute la famille ! Robert Lamoureux, qui écrit ses chansons, rêve d'écrire un scénario et de réaliser un film, a décidé de faire un bout d'essai dans la peinture. Il a demandé à Guy Montis d'accepter, à titre de réciprocité, de poser pour lui. — Chose inhabituelle, a-t-il dit, souriez, même si je vous abîme le portrait...

PHILIPPE CLAY

SA rencontre avec le filiforme Philippe Clay, le peintre la doit à son vieil ami Henri Guisol. Philippe-le-Taciturne accepte, sans trop rechigner, de poser. — Comme il ne voulait pas demeurer figé durant des heures, raconte Guy Montis, il se plaça devant le poste récepteur de la télévision pour suivre le match France-Pays de Galles. Le portrait de Philippe Clay reclama un après-midi de travail, au cours duquel on parla beaucoup peinture et chanson. Comme Philippe Clay ne connaissait pas Francis Lemarque, le peintre proposa de le lui présenter. Le lendemain, le chanteur et le compositeur se rencontrèrent pour la première fois sous l'œil complice de Guy Montis. Résultat : Philippe Clay créa à la rentrée une chanson de Lemarque : « Le Cheminot »...

NOEL-NOEL

INVITE au banquet des chansonniers et dessinateurs humoristiques, Guy Montis devait y faire la connaissance de son voisin de table Noël-Noël. C'est entre la poire et le fromage que ce dernier joua sa tête... Le lendemain même, Guy Montis arrivait à Auteuil pour peindre Adémaï. — Faites vite, dit l'artiste, je ne dispose que de trois heures. Ce fut une course contre la montre : le portrait s'acheva dans le délai prescrit. — Quel air étrange m'avez-vous fait, reprocha Noël-Noël. Aussi quelle idée de peindre à cette allure... N'avions-nous pas tout le temps ? C'est dire que Guy Montis a conquis Noël-Noël : rendez-vous est pris pour une composition sur Adémaï. Sachant que Michel Simon allait être également portraituré, Noël-Noël a rappelé cette anecdote : — Il y a quelques années nous tournions, Michel et moi, dans les mêmes studios de Joinville mais sur des plateaux différents. Nous nous retrouvions à l'heure des repas à la même table, au restaurant, ayant une passion commune pour les... médicaments. Notre table était toujours encombrée de fioles et de tubes... Un jour Michel m'apprit qu'il avait découvert d'étonnantes pilules pour la mémoire. — Elles sont d'une efficacité extraordinaire ! Je dressai l'oreille. Dame, j'étais comédien... — Et comment s'appellent ces pilules ? demandai-je. — Attends..., attends..., hésita Michel Simon, le... la... Il me jeta un regard désespéré : — Il fallait bien arroser ça, dit l'artiste en riant.

MICHEL SIMON

IL a Paris pour demeure. Un jour il vous reçoit dans son appartement, puis une autre fois dans un quelconque hôtel des quais de la Seine. Ce fut le cas pour Guy Montis. Au bout d'un moment, Michel Simon trouva qu'on étouffait.

— Pourquoi n'irions-nous pas faire ce portrait du côté du Cirque d'Hiver ? Ainsi le célèbre artiste posa, ayant à ses côtés « Lola », guenon appartenant à Jean Richard. Lola estimant, sans doute, que Michel Simon faisait un peu trop le singe, grimpa brusquement au sommet d'une porte et imitant le mannequin-piss, se mit à asperger copieusement le portrait de Clo-Clo. — Il fallait bien arroser ça, dit-il en riant.

MARCEL ACHARD

CE fut le portrait qui demanda à Guy Montis le plus de patience. — Comme je n'ai vraiment pas de temps à vous accorder, venez chez moi et vous peindrez sans pour autant que je m'arrête de travailler, avait prévenu Marcel Achard. C'était peut-être une gajure : le peintre de Maussane ne la refusa pas. A son bureau, Marcel Achard travaillait à un scénario. Mais pendant ce temps le téléphone ne cessait de grelotter. Un ami, un metteur en scène, un artiste, un éditeur surrissait au bout du fil... Imperturbable, Guy Montis poursuivait son œuvre. Ce portrait déçut toutefois quelque peu Mme Achard. — Pourquoi lui avez-vous fait un double menton ? demanda-t-elle. — Ce n'est pas moi qui en suis responsable, répondit Guy Montis. Ce sont les ans...

PAUL FORT

LE Prince des Poètes a posé à une seule condition : que rien ne soit changé à ses habitudes... Parce qu'il a une peur bleue des courants d'air, il n'ouvre jamais les fenêtres de son appartement, capharnaüm de la rue Guy-Lussac, dans le quartier Latin. Malgré la chaleur de l'été, il refusa même de se séparer de son cache-nez et de son béret basque. Le Prince des Poètes n'est pas bavard. Tandis que le pinceau de Guy Montis saisissait son visage d'homme, lui, fixait ses rêves. Le plus fidèle habitué de la maison est un gorille bon comme le bon pain, bon comme la romaine : Georges Brassens.

MOULOU DJI

IL y a de bien longues années que le peintre et Mouloudji se connaissent. — C'était avant la guerre et j'avais pour ami Marcel Mouloudji qui jouait alors dans la troupe de Barsac au théâtre des Quatre-Saisons. Marcel était le frère aîné de celui qui devait devenir vedette du music-hall. Mouloudji avait quinze ans à cette époque et je le revois, dans les coulisses, attentivement absorbé par la lecture des aventures de « Nick Carter, détective ». Le peintre et son modèle n'ont pas manqué d'évoquer ces souvenirs. Hélas ! Marcel Mouloudji est mort et n'a pas eu la joie de suivre l'étonnante carrière de son jeune frère. — Mouloudji m'a affirmé que c'est à la peinture qu'il devait ses meilleures joies, parce que seule elle ouvre un dialogue à la fois avec le cœur et les yeux. Le chanteur raconte qu'un jour ayant installé son chevalet dans les environs de Paris, deux jeunes filles s'approchèrent de lui. — On ne vous a jamais dit que vous ressembliez à Mouloudji ? Si vous n'étiez pas en train de peindre, nous aurions parié que vous étiez le chanteur. A la rentrée Mouloudji et Guy Montis se retrouveront pour une nouvelle séance de travail. Cette fois ils se « portraitureront » mutuellement.

FRANCIS CARCO

« J'E n'ai qu'un après-midi de liberté cette semaine, mais je vous l'accorde bien volontiers. A demain donc... » En raccrochant l'écouteur du téléphone, Guy Montis poussa un soupir de soulagement : il venait de convaincre Francis Carco. — L'écrivain qui ne sort plus guère de chez lui — si ce n'est pour les réunions des Goncourt — me reçut dans son appartement de l'île Saint-Louis. Plus que dans un appartement, j'ai pénétré dans un petit musée d'art moderne qui réunit des œuvres de Denoyer de Segonzac, Utrillo, Valadon, Matisse. Mon pinceau à la main, je me sentais écrasé par cette importante beauté picturale...

Francis Carco possède toute une collection de ses portraits. Il n'a pourtant pas le souci de battre le record de Suzy Solidor qui a demandé à Guy Montis de faire son 151^{er} portrait. — Ma plus grande satisfaction, je l'ai puisée avec Francis Carco, souligne le peintre. Sans lui, pouvais-je parler des visages de Paris ?

FRANÇOISE ROSAY

A deux pas de la Tour Eiffel — rue de l'Université — Françoise Rosay mène la vie la plus calme du monde, dans le souvenir de son mari Jacques Feyder et des gens du voyage. Elle a réservé quatre heures au peintre. — Françoise Rosay évita durant tout ce temps de me parler de son métier, mais par contre s'intéressa beaucoup au mien. Elle me fit simplement remarquer : « Ce qu'il y a de commun, entre le peintre et l'acteur, c'est la nécessité d'émouvoir son public ». Et plus tard, en regardant son portrait, elle ajouta : — Aujourd'hui, je suis du côté du public et votre peinture m'émeut énormément. Quel peintre pourrait souhaiter plus émouvante critique ?

LE MIME MARCEAU

GUY Montis suivit tout le spectacle présenté au théâtre de l'Ambigu par la Compagnie du Mime Marceau. Ce n'est qu'après qu'il alla demander au mime de lui accorder quelques heures. — Les séances eurent lieu dans le foyer du théâtre. J'avais en face de moi le même personnage que sur la scène. Un personnage lunaire : les pieds sur terre et la tête au ciel. Marceau ne cessait de parler comme pour se rattraper du silence de son spectacle. Il est le seul à n'avoir pu m'accorder plus d'une demi-heure de rang. Il m'a fallu un mois pour terminer ma composition. Le mime Marceau qui a « révolutionné » l'Amérique, a annoncé que pour la première fois sa compagnie viendrait à Marseille d'ici la fin de l'année. — J'espère que je plairai à ce public, a-t-il déclaré. Le Marseillais n'est-il pas un mime par excellence ?